

[4 janvier, Paris]

4 janvier 1956.

Nouvelle année. Tas de choses à raconter : d'abord, reviens d'Autriche où dès le deuxième jour, me suis ouvert le genou en skiant (tombé sur un rocher). Agrafe, et à un centimètre près, c'était le genou brisé. D'où : toutes petites promenades, clopin-clopant.

Mais charme du Tyrol : paysage de montagnes neigeuses et de petites maisons propres pareilles à des joujoux, avec petits carreaux, petits rideaux. Gentillesse des gens « *grüßen Gott* » à chaque pas. Confort de l'hôtel et vague « flirt », avec une petite serveuse tyrolienne. Mais aspect lamentable du groupe français, genre parvenus. Fête du Nouvel an : chœurs, embrassades. Partout des « *Prosit Neujahr !* » Bref, on reviendra, mais sans l'agence de voyages.

Éditions : ai porté un manuscrit à La Table Ronde, maison de « jeunes ». Fus bien reçu par la secrétaire du directeur qui m'a demandé le genre de mon roman pour le donner au lecteur « adéquat ». Dois revenir vers le 15.

Le jour du départ ai fait connaissance avec le lecteur des Éditions Mornay. Lui-même romancier (*Tamerlan des cœurs*), m'a parlé amicalement, me promettant, le cas échéant, de m'aider auprès d'autres éditeurs. Tout cela – il est vrai – avant d'avoir lu le mien.

Maintenant – en principe – il doit l'avoir lu. Dois lui téléphoner d'ici un jour ou deux. La Domenach va le passer au Seuil. Et voilà.

Ma mère ne va pas très bien. Le professeur qui la soigne depuis huit ans est décidé à arrêter coûte que coûte la petite hémorragie quotidienne. Elle a un organisme fatigué. Et la série de piqûres est commencée. Mais ça la fatigue beaucoup. Emmerdant. Mais j'espère que ces piqûres lui feront du bien.

[15 février, Paris]

15 février 1956. Dix-neuf heures.

Pour le moment, je suis obligé de plier. Mais les choses qui plient, en se redressant, cinglent ceux qui les ont fait plier. C'est ça que j'espère faire. Un jour ou l'autre, leur étreinte se relâchera, et alors ils verront.

Le jeune écrivain de Mornay, Obaldia, a lu mon livre. Il lui a plu (il dit qu'il le trouve très intéressant), mais – comme toujours – pas pour Mornay. M'a conseillé de l'envoyer à Arland. Il lui en parlera de son côté.

C'est fait. Refus à [La] Table Ronde. J'ai donc chez moi deux manuscrits.

Ma mère va mieux. Revient de Chamonix où elle a passé quinze jours.

Depuis quinze jours également, avons quitté l'ENSET pour le stage pratique. Suis tombé – au collège de Courbevoie – sur un prof assez épatant (gentil, serviable). Demain, à huit heures, suis inspecté par... l'Inspecteur général. Girard (le prof) dit que tout doit bien se passer.

Ma santé demeure « vacillante ». Vertiges par-ci par-là. Pourtant, depuis deux mois, Fauvel me « remonte ». Ma tension 9/12,5 est à la fin trop petite et l'écart *id*. M'a donné [de] la digitaline pour vingt jours.

[22 mars, Paris]

22 mars. [19]56. Vingt heures trente.

Mon journal ! Pourquoi ce cafard ? À l'ENSET tout se passe bien.

Lundi nous partons à Cabris pour quinze jours. Alors ? Tas de raisons, et peut-être aucune. Pas de réponse pour mon roman : Seuil, Arland, Beauvoir (à qui j'ai été le porter). Continue ma pièce. Ai donné ma première à Chadanne qui est revenu me voir (pour les « Mardis de l'Œuvre »).

Voilà Obaldia – que j'ai revu – m'insuffle du courage [*sic*]. Alors, pourquoi certains après-midis cet horrible cafard ? Les matins, aux cours, je suis joyeux, et plais (en partie). Mais je ne « fixe pas mon choix », sens, même là, une espèce de découragement.

L'autre soir ai dîné avec Pluet. Et il ne m'a sorti qu'un tissu « d'aménités » sur ma valeur, mon avenir. Comme s'il était jaloux. Pourquoi ? Je brille parfois, certes, mais suis si souvent terne ! Allons ! Debout ! Et je sais bien que j'arriverai.

[10 juin, Paris]

10 juin. Treize heures.

Tas de choses à raconter :

Mon roman lu par Arland (NRF) a plu : reste l'avis de Camus qui ne l'a pas encore lu. Brusquement me voilà reçu par Arland d'une façon non-humiliante (verres de porto à l'appui !) [,] ce qui change des autres éditeurs. Le contrat se fera-t-il enfin ? Au fond, ce que je ressens, je préfère ne pas le « remuer ».

À part ça : petite vie paisible, et même farniente, car mon concours commence le 14 juin, et l'école était finie le 19 mai. Or, comme il n'y a pas de « par cœur » je bouquine paisiblement.

Mais : multiples aventures. Continue mes « accostages » au Luxembourg où je passe le plus clair de mes journées. Et, en ce moment, ils réussissent tous ! Suis-je tellement séduisant ? J'ai trois femmes sur les bras, plus quelques anciennes qui émergent parfois. On file chez elles ou à l'hôtel (frais partagés).

Dieu ! Si Marcelle tombe sur ces lignes ! Pourtant : je ne peux me passer d'elle. Mais le reste est plus fort que moi ! Curieux échantillons d'humanité que ces femmes, mariées ou non, mères ou non, belles ou non, et qui s'amourachent, pleurent. Viens de rompre avec une qui – au bout d'une demi-heure de conversation – le prenait au tragique, et m'embrassait convulsivement (malgré son mari et ses deux enfants) [,] Une malade ? Non ! Une brave, jolie petite employée des PTT.

Combien je préfère à ce genre, celui un peu je-m'en-foutisme, d'une jeune Allemande – que je « fréquente » – et qui sait y faire ! Et tout ça, grâce au Luxembourg ! Quel bon jardin !

Où serai-je envoyé l'an prochain ? Mystère giraldernien [*sic*] ! À l'Ecole, ils ont refusé de me laisser faire une quatrième année pour « l'agrég technique » ! Tant pis et tant mieux ! L'écœurant bachotage ne convient plus à mon âge : trente-trois ans ! (le 28 mai). Il est temps, grand temps ! Mais enfin : laissons faire la Destinée !

Voilà deux semaines, mon cousin de Marseille (bossu) nous tombe sur le râble. Il va travailler à Paris. Or, ma tante et lui nous haïssent, comme les copies ratées haïssent l'original ! Il habite le sinistre quartier de la gare de Lyon. On s'arrangera pour qu'il ne nous casse pas les pieds !

Viens de finir ma pièce : la relis. Et voilà. À bientôt, cher, accueillant, déroutant, journal !

[10 juillet, Paris]

10 juillet. Dix-neuf heures cinquante. [19]56.

Extraordinaire : suis délégué pour un voyage à Dakar [.]. Six semaines. Pourquoi ? Parce qu'à l'affiche, suis le seul à m'être présenté (à l'ENSET) [.]. Suis délégué de l'Enseignement technique parmi les cinq représentants des Écoles Normales Supérieures !

Inouï ! Et Marcelle accepte : elle a couru rendre les billets pour la Corse ! Marcelle chérie ! Comme *Célou* (neveu) est parti pour son service militaire, elle s'occupera de sa mère. Et le 20 août, en wagon-lit iront à Cabris. Moi, en avion, partant, de Toulouse en [illisible] où nous ferons des circuits. De plus : suis reçu professeur soixante-quinzième ! Comme l'an dernier ! Mais qu'est-ce que ça peut foutre ? Ai demandé Nevers. Paraît que c'est beau.

NRF. Pas marché (évidemment !). Arland était pour. Camus contre. A. Gallimard *id.* Mais l'avis d'Arland restant valable, tenterai numéro deux avec Queneau.

Bande de...

Voilà.

[22 juillet, Kindia]

22 – 7 – 56. Neuf heures.

Kindia! Halte dans la brousse : hier soir, tam-tam, rythme lancinant. D'ailleurs, halte confortable. Et tout cela, après Gao, Dakar (où les vautours charognards en plein jour, « fouillent » les poubelles, s'envolent, énormes, quelque ordure entre les pattes). Étudiants assez gentils.

Gao : désert unique, et chaleur.

Marché à mouches. Cadavres. À Dakar, la cité universitaire, plage (vague flirt) et cercle des officiers, luxueux, [Illisible] à lire le *Correio Mediterraneo*. Parfois, cafard, vu Marcelle qui, restant sur place, trouve le temps long.

Afrique ! Toute l'A.O.F. par avion, car. Énorme étendue, jaune ou verte : sable ou pesanteur végétale.

Conakry : luxueux hôtel de France, building de chrome au milieu des cocotiers. Autour, mélange de masures et de cases ; on dirait une exposition à moitié démontée.

D'ici Abidjan en car : quatre mille kilomètres de route. À travers le Fanta, qui ne ressemble plus à l'Afrique.

Ici, pluie, fraîcheur extraordinaire. La radio joue. Grande rue ombragée de fromagers : si ce n'était les noirs, où serait l'Afrique ?

Demain, on reprend la route. Quel voyage « aux frais de la princesse » !

[23 juillet, Dalaba]

23 – 7 – 56.

Dalaba ! Station à mille deux cents mètres. Singes sur la « route » qui n'est que piste !

Que de choses, de vues. À Dalaba, visite d'un village Foula, en Moyenne-Guinée : effroyable misère, dans toute cette verdure. Demain, la journée semble être chargée.

[1^{er} août, Abidjan]

1^{er} – 8 – 56. Dix-sept heures.

Abidjan ! Mais il y eut Kankan, Beyla ! la fille du commandant, les ballades, les malaises, les disputes. Et la piste interminable, rouge sang. Visite d'Abidjan, parlotes ! Et maintenant seul enfin, j'écris.

[15 août, Paris]

15 – 8 – 56. Dix heures.

Paris ! Retour. De Bamako, ai demandé mon rapatriement, et avec un copain (Jacques) suis revenu en Super Constellation ! En ai eu marre brusquement ! Marcelle, surprise, démontée, puisque j'étais revenu sans prévenir.

Quel voyage ! Ai tout noté sur le petit carnet rouge. De plus : manuscrit renvoyé par Calmann-Lévy attendait. Suis en principe, prof à Nevers. Et alors ? On verra. Ma mère doit se faire opérer au début d'octobre. Il faudra que ça se passe bien. Impressions diverses, qui vont finir par se classer. Samedi partons à Cannes en *Train bleu*. Ma mère et mère de Marcelle partent jeudi. Pièce pas encore tapée (que moitié). Vais-je commencer thèse en même temps que nouveau roman ? Au cours du voyage, à la fin, tous voulaient ma présence. Vu chants, vers, etc. [*sic*] Par moments, vexés de voir que j'étais plus âgé qu'eux. Ah ! Toujours cette attente...

[1^{er} septembre, Cabris]

1^{er} septembre. Dix-sept heures. Cabris.

Mon journal alterne ici et dans le carnet vert, notations sur la semaine à la Théoule ; sur les ballades ici, à Cabris où pas grand-chose n'a changé. Nous sommes bien tous les quatre : ballades, nourriture, piscine de La Messuguière. Jautard (A.O.F.) est venu dimanche dernier, et avons parlé de Hegel. (Que je n'ai pas lu !) Ai nié principe de contradiction : notion arbitraire. En reparlerons.

Vais-je vraiment préparer une thèse ? Le dis, pour masquer le « non agrégé ». Après tout, pas de ma faute si l'agrég de Lettres modernes n'a pas été créée...

On s'en fout. Ce qu'il y a c'est que je traverse (espérons que je n'y resterai pas) une période de sécheresse : peine sur idée de roman...

Il pleut... À la fois, amour et dégoût d'écrire... Mais plaisir si spécial de tenir un stylo. C'est un travail manuel que d'écrire. Dans mon carnet, tente de creuser l'idée de mon roman : il ne faut pas – je crois – que mon héros écrive. Et pourtant, il veut « révéler ». Comment « quotidienniser » le symbole et symboliser le quotidien ? Tout en débarrassant cela des fioritures de l'esthétique ? Amas de chaos...

Viens de relire les *Miettes [philosophiques]* de Kierkegaard. Et des pages de mon cahier que je trouve plus « frappantes »...

Il y a des moments où je me fais vraiment l'effet d'un attardé...

[1^{er} septembre (1), Cabris (carnet vert)]

1 – 9 – 56.

Peine pour idée de roman. Envie de reprendre idée du « mot » à trouver, sous forme de double action : un type gravit colline torride. Et en alternance, une femme lui écrit lettres. Ces lettres parlent de ce « mot » à chercher, sujet d'un manuscrit que le type en question lui a envoyé. N'est-ce pas trop compliqué ? Et c'est osé de faire d'un héros un « écrivain ». Même un écrivain refusé. À creuser.

[4 septembre, Cabris (carnet vert)]

4 – 9 – 56. Dix-sept heures.

Viens de gravir le calvaire et attends Marcelle près d'un autre calvaire. Soleil brûlant et horizon que je domine. Tas d'idées de roman, mais surtout au point de vue technique.

- 1) Deux plans : un chapitre avec « il » ou « je » et un par lettres adressées à ce « il » et dévoilant quelque chose.
- 2) Deux plans : un héros lit livre. Un chapitre décrit livre, un chapitre décrit héros (c'est influençant).
- 3) Deux plans : passé et présent, celui-là rejoignant celui-ci.

On peut en trouver d'autres. Évidemment fond et forme se commandent. Mais : aujourd'hui on veut le paroxysme de l'avant-garde (avec tout ce que ça implique) ou le paroxysme de la conservation. Peut-être faut-il le paroxysme moyen qui épuise la racine...

Et : plus de découpage, de saucissonnage, en tranches (héros : marionnettes. Ex. Faulkner) ou bien de pompage de la vie tel Kafka (que je préfère des deux). La vie : incroyable paroxysme du moyen (et dans le fond et dans la forme).

Mais pourquoi la vie ? Car elle seule est le tout ou le rien.

[8 septembre (1), Cabris (carnet vert)]

8 – 9 – 56. Onze heures.

Parler pour ne rien dire ou pour dire, bafouiller pour ne rien dire, etc. Mais : bafouiller pour dire quelque chose voilà qui peut être grand. Grandeur souvent effrayante de l'inexprimé, du mal exprimé, du quasi silence, bref de ce qui est « entre » [,] qui englobe tout, du « simultané ».

[11 septembre, Cabris (carnet vert)]

11 – 9 – 56. Dix-neuf heures.

Enraciner le symbole (Gide *dixit*), certes (cf. Dostoïevski, Kafka) mais c'est diminuer la distance vie-symbole, ou du moins montrer le chemin : K. sait où est le château. Or, pourquoi ne pas laisser au symbole ce caractère flou, absolu, irréel, qu'il a dans la vie ! Au fond, c'est également l'enraciner, l'enracinement de la vie. Sens profond, car l'art c'est cette totalité vitale « calibrée » et non une « diminution » de la vie. Toujours le tout ou le rien (~~refus~~) (paroxysme) et toujours un même moment le « presque », (refus) et les deux s'équilibrent...

[25 septembre, Paris]

25 sept. [19]56. Vingt heures.

Retour de Cabris où [ce] furent de magnifiques vacances : soleil qui dore et piscine pleine d'eau glacée des montagnes... À La Messuguière, un dramaturge, Adamov, me comparait à Poséidon... Promenades et tout, plus petite auberge de La Chèvre d'Or... Retour ce matin : mon père (qui travaille très durement) va – peut-être – m'acheter une voiture. Dès cet après-midi, (nous avons déjeuné avec ma mère à la terrasse d'un restaurant du boulevard Saint-Germain, mon père étant à Londres pour la journée) me suis attaqué aux éditeurs – Queneau n'a pas commencé mon roman. R. Laffont (un nouveau, un jeune), je vais lui téléphoner demain.

Puis, j'allai au Luxembourg : ah ! cette odeur d'automne, plus le crépuscule de Paris. Et les êtres... et les pelouses... Dirai-je... l'aventure silhouettée [*sic*] avec une jeune mère blonde, qui se trouve être la femme de l'éditeur Gibert ? S'approcher au moment où le jardin ferme, dire quelques mots « c'est à vous, cet objet ? » (un jouet traînait...) et de fil en aiguille, vraie conversation, où elle me glisse que j'ai de beaux yeux et de belles dents... Quelques jours durant, la raccompagnai chez elle... mais rien de plus. Même, devant ses moqueries, je ne vins plus et la remplaçai par une jeune Allemande (également au Luxembourg).

Mais la veille du départ en Afrique, elle me fit monter (j'étais retourné la voir au Luxembourg) et là... et là... et là... rien... Quelques caresses osées (vers la culotte) et baisers : pâle, elle me fit jurer de ne plus revenir, disant que j'étais son remords... Oui, mais aujourd'hui, retour, et suis allé à la pelouse : elle était là, revenue de vacances depuis le 11 septembre, pas bronzée comme moi (une femme à La Messuguière m'a comparé à une « statue » de Marsyas). Rires, récits... reproches... qu'en sortira-t-il ? Pendant que je plaisantais, à quelques chaises de là, une autre blonde me regardait. J'aurais pu, sous un prétexte quelconque, l'aborder quand elle est partie (une course à faire), mais je ne m'y décidai pas.

Reviendra-t-elle demain ? Là, je tenterai de le faire, en essayant de ne pas être vu par Madame Gibert, qui, après avoir dit qu'elle ne voulait plus me voir, m'a dit en me serrant la main (devant la grille du Luxembourg où elle était avec ses deux gosses) : « à bientôt ».

[4 octobre, Pougues-les Eaux (carnet vert)]

4 – 10 – 56. Seize heures.

Colossaux changements ! Nevers, Loire, maisons à pignons, poivrières, Palais des ducs de Bourgogne ! Nous : devant la villa à Pougues-les-Eaux. Coquet, (dix mille francs par mois), adorable, verdure, charme, calme, bref tout (en partie) ce que je voulais. Pour le moment, traîne : mais peut-être aurai-je une voiture. Air pur.

Collège : le plus diplômé ; le premier du village (!) ; tant pis pour l'agrég. Tous assez gentils : n'ai pas les classes que je veux (en général), mais tout de même, je crois que ça va aller. Avec heures supplémentaires, et l'argent de mes parents, nous aurons autour de cent mille francs. On peut se débrouiller. Tout cela, égale d'une part [mot manquant] dans un verre d'eau, d'autre part grands changements !

[26 décembre, Paris]

26 – 12 – 56. Treize heures.

Gai soleil. Ai pondu quelques pages de mon nouveau roman. *La Planche de salut*. Hélas ! Il m'en faudrait bien une. Neige fraîchement tombée. Écris lettre à un prof de Sorbonne (non agrégé) pour passer diplôme d'E.S. À mon âge, n'est-ce pas un peu ridicule ? Mais je veux un jour être assistant à la Sorbonne. Bref, je veux tout. Et tout déplaît, refus, etc. O, mon art ! Décore-moi ! (un jour ou l'autre !).

Hommes de verbes ? Plusieurs étages : le plus haut, Verbe (jusqu'à Dieu). Puis connaissance. Puis situation (soif de douilletteux), puis corps, puis auteur [,] famille, puis succès, etc. N'est-ce pas au détriment de l'œuvre ? Non. Car son goutte à goutte, me laisse du temps. Universalisme.

À propos : ~~de~~ pièce [a] déplu à Médina. Pauvre con ! Et Tous, *idem*. Un jour... (Les « puis » de tout à l'heure, n'implique une hiérarchie que pour l'Art.)

Être conçu par Dieu, est-ce là le point déterminatif ? Tout en part et y aboutit ?

[28 décembre, Paris]

28 – 12 – 56. Douze heures.

Mon roman plaît à Queneau : mais il est trop gros et c'est sans espoir. Dit qu'il lira le deuxième, et qu'alors, éventuellement la publication du premier ne serait pas exclue. Cet après-midi ai fait différentes courses et par hasard suis entré chez un libraire-éditeur : José Corti. Il était là, et une conversation s'engagea sous les auspices de Villiers de l'Isle Adam dont les *Contes cruels* vont – ai-je décidé – être le sujet de mon diplôme d'E.S. que je suis quand même décidé à passer.

Que sortira-t-il de cette conversation ? On ne sait jamais. Elle a duré à peu près une heure. Après maintes considérations, nous avons parlé de « choses personnelles »... On verra.